



C. MENGE



à l'occasion de ses 85 printemps

CHARLES MEN

a le plaisir de vous inviter
au vernissage de son exposition
qui aura lieu

le vendredi 8 avril dès 1

EXPOSITION
du 8 avril au 1^{er} mai 2005

Heures d'ouverture:
14h à 18h
Fermé le lundi.

Scène de vigne, Sion



1972
G. MENGE



C. MENSE

EXPOSITION

Du vendredi 8 avril 2005 au dimanche 1^{er} mai 2005

Mardi à dimanche: de 14h à 18h

La Vidondée - 1908 Riddes - 027 307 1 307



EXPOSITION

Sans passion, on ne fait rien

Charles Menge conserve intact son feu de peintre.
A huitante-cinq printemps, il expose dès aujourd'hui à la Vidondée.

De sa première exposition au Casino à Sion, en 1944, il n'a rien oublié. Ce diplômé en arts graphiques se souvient parfaitement de l'impression de liberté qu'il a ressentie lorsqu'il a vendu ses premiers tableaux. Charles Menge venait de dessiner les contours de son avenir. Il sera peintre dans ce berceau de forêts, de plaines et de rocs qui l'a vu naître. Cette terre, il l'a parcourue jour après jour, le cœur en fête ou la rage au ventre, à la recherche de l'étincelle à emprisonner pour l'immortaliser. Dans son atelier de Montorge, si confortable avec ses tapis, son mobilier en bois, ses centaines de livres et son matériel de peinture jalonnant l'espace bohème, il détaille sa vision du monde avec son feu habituel. Comme dans ses tableaux, il livre sa vie mais aussi une multitude d'histoires avec ses petits personnages jamais anodins.



Jamais, Charles Menge n'a utilisé de loupe: «Parfois, lorsque je regarde de petits formats, je me demande comment j'ai réussi.»

A huitante-cinq ans, le peintre primitif a toujours l'œil pétillant et la main sûre. Jamais, il n'a utilisé de loupe. «Parfois, lorsque je regarde de petits formats, je me demande comment j'ai réussi» note-t-il en riant de bon cœur. «Plus les personnages sont petits et plus il faut en mettre» continue celui dont le nom semble prédestiné. Menge en allemand signifie en effet quantité.

La parole des corps

Charles Menge se lève pour tourner un tableau ou un dessin, illustrant son propos.

Lorsqu'il sillonne Sion, il a encore le pas alerte. Rien de plus normal pour un artiste attribuant au mouvement une forte symbolique. «Ce qui fait qu'un corps est vivant est son mouvement, celui-ci traduit son intériorité» souligne-t-il. C'est pourquoi dans ses compositions, ses héros de leur quotidien sont dépossédés de traits. «Ils ne servent à rien, regardez, on voit que c'est une maman rien qu'à la façon qu'elle a de se pencher». Bou-

ger est l'un des verbes les plus représentatifs de sa personnalité. N'a-t-il pas arpenté tout le canton et d'autres régions afin de teindre les sentiments éprouvés?

«Pour trouver la belle image, il faut rôder» explique-t-il. Avec son matériel, il a pour habitude de s'installer et de s'exprimer picturalement d'abord au fusain. «Puis je retourne rapidement sur place pour éviter que l'émotion ne disparaisse». L'été reste sa sai-



Printemps à Chandoline. Gouache.

son de prédilection car il avoue adorer la couleur verte, «celle de la jeunesse»

«Ivan le Terrible»

A la Vidondée, il a apporté deux compositions dont il ne se séparera pas. L'un de ces grands formats de 1m20 sur 1m70 a déjà marqué l'exposition de Savièse, marquant ses 75 printemps. «Ivan le Terrible» est une œuvre magistrale à déchiffrer pendant des heures. «Elle prouve que le pouvoir absolu rend fou» note Charles Menge. «On y voit le Kremlin, la misère du peuple, des massacres, certaines attitudes de bêtes déchaînées me mettent en colère», lance celui qui manie l'ironie pour faire contrepois. L'autre réalisation à admirer à

Riddes s'intitule «Les choses de la vie». «J'ai peint une immense maison, au rez-de-chaussée, on fête, on danse, on mange tandis qu'au premier je parle de la vie qui passe, qui s'éteint».

Ses admirateurs trouveront d'autres toiles significatives de son art, à acquérir durant le mois d'exposition. Le peintre ne vivra pas les déchirements de la séparation. «Cela me fait toujours très plaisir lorsque quelqu'un se montre intéressé». Prochainement, les amateurs pourront aussi consulter le livre comprenant 179 œuvres qu'il s'appête à éditer.

Encore un chapitre

Charles Menge considère «que le temps passe si vite, je n'arrive

pas à me rendre compte que j'ai huitante-cinq printemps». L'âge ne l'empêche pas de continuer à travailler car c'est par passion qu'il peint. «Je n'ai jamais œuvré pour une exposition, autrement ce serait du mercantilisme, je ne suis pas un épiciers».

Celui qui en doutait n'a qu'à contempler le camp de concentration qu'il a reconstitué. «Ces pauvres gens, je les ai voulu comme des anges qui partent, je suis croyant, j'ai peint le ciel, on ne peut pas vivre sans, c'est le seul espoir qu'on a».

Cathrine Killé Elsig

L'exposition à la Vidondée sera vernie ce soir dès 17 heures. Les œuvres seront ensuite visibles jusqu'au 1 mai, de 14 à 18 heures, sauf le lundi

www.accrochages.ch

a

N° 66 • AVRIL-APRIL 2005 • 7.50 • € 8

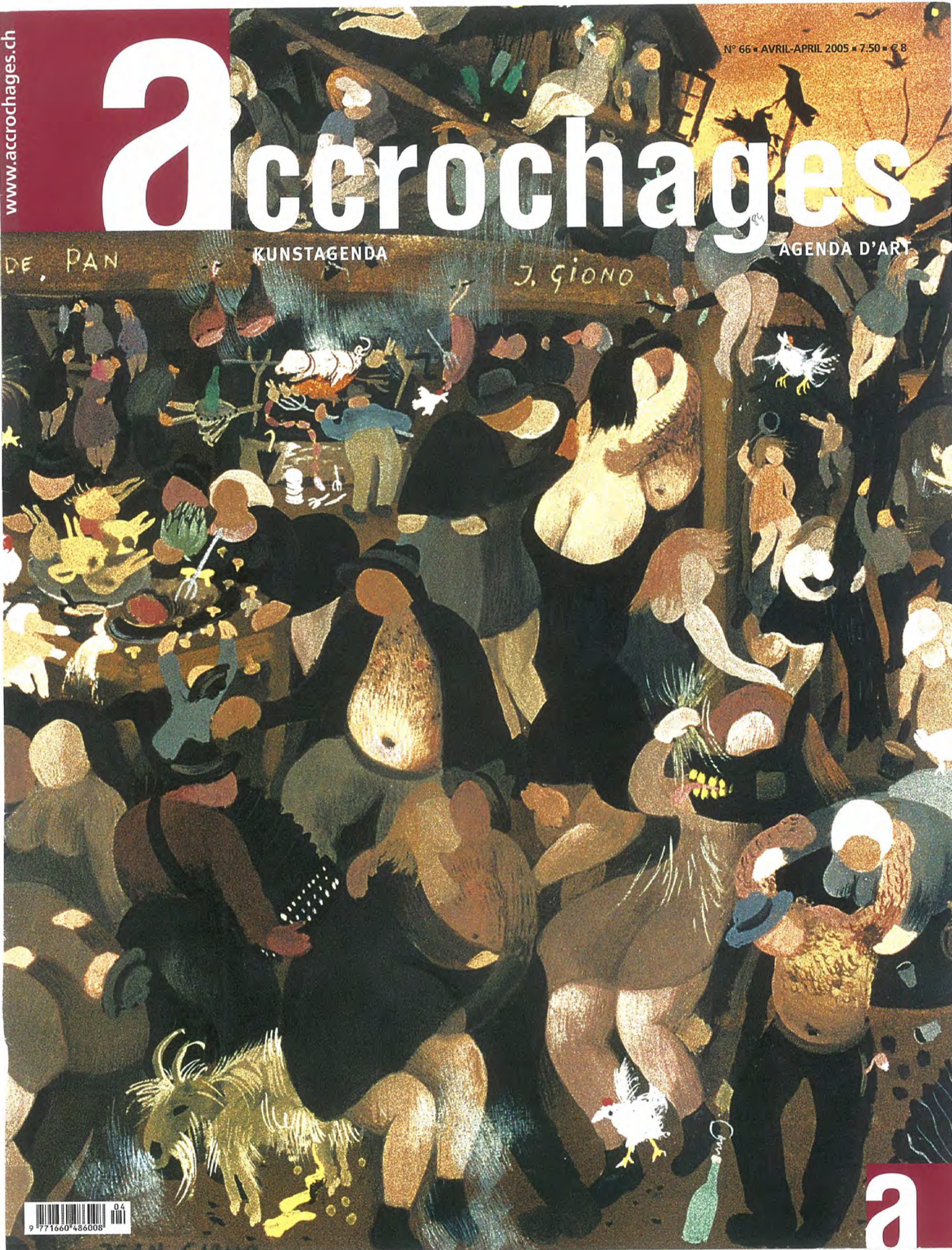
accrochages

DE PAN

KUNSTAGENDA

AGENDA D'ART

J. GIONO



a

■ Charles Menge, peintre valaisan libre et heureux depuis 60 ans



© L'été dans les vignes - Huile sur toile - 40 x 50 cm



© Les pruniers

Amoureux fou et curieux

COUVERTURE:
© La flûte de pan de Jean Giono (détail)
Gouache - 40 x 50 cm

Charles Menge expose à Riddes un panorama de 60 ans de peinture et de dessin. Une véritable histoire d'amour avec la nature et la vie foisonnante traduite avec truculence et lyrisme.

Une maison de pierre claire cachée dans les pins, fleurant bon la santoline et la résine, avec cet air de Provence qui enchante la colline de Montorge au-dessus de Sion. L'oeil bleu pétillant de malice et de joie de vivre, Charles Menge porte allègrement ses 85 ans, dont 60 de peinture.

« J'ai jamais voulu être artiste peintre, mais je dessine depuis l'enfance. A l'école je dépannais mes copains. C'était d'instinct, personne ne m'a poussé. A

16 ans j'ai décidé de gagner ma vie par le dessin. A l'Ecole d'arts industriels et graphiques de Genève, j'ai dessiné tous sortes d'objets pour des catalogues de magasins. » Après un passage aux Beaux-Arts et le service militaire, Charles Menge dessine à Zurich des boîtes de cigarettes pour Memphis. Dans sa petite chambre, il se met à peindre de mémoire, sur l'envers des cartons publicitaires, tous ses souvenirs de Sion.

La liberté!

Au bout de deux ans, il rentre ses tableaux sous le bras et les expose à Sion. « J'ai bien vendu et j'en ai déduit que j'étais libre! » Sans l'avoir vraiment cherché, Charles Menge est artiste peintre et n'a jamais cessé de l'être jusqu'à aujourd'hui. Au hasard des rencontres, il expose à Amsterdam puis à Louvain où il réalise deux grandes fresques pour un restaurant. De son époque genevoise, il a gardé un émerveillement pour Bruegel, découvert parmi une foule d'autres grands maîtres. A Louvain, puis en



© Les pruneaux - Nature morte - 32 x 42 cm

Valais, il peint des scènes de villages, de kermesses, de grands festins populaires, foisonnant de personnages truculents et d'animaux. On songe immédiatement au Flamand. Lui, pas vraiment.

C'est la vie, la satire des mœurs, les naissances, les amours et la mort qu'il mélange hardiment sur de grandes toiles fourmillantes d'actions. Ici, le ber-

ceau, là les enterrements ou deux, ça fait partie de leurs vies, des mangeurs. On voit les poules et les boucs se ruer sur les vols d'oiseaux en rapaille

Une multitude d'hi

Imprégné de culture mythologique, Menge est un observateur malicieux de la vie. Il peint des multitudes de personnages, des scènes de toiles. « Menge, veuille de la vie », assure-t-il en riant. Son nom vient du romain, grand repas champêtre de l'artiste leur dédie des toiles magnifiques visions d'ocres et de lignes sèches du sud. Les bords d'une foule de petites figures jouant de la harpe ou de la lyre, les naïades, néréides et baigneurs. Le goût des chairs ap-



© Les peupliers - Huile sur toile - 65 x 81 cm

curieux de la vie

ceau, là les enterrements – « *J'en mets toujours un ou deux, ça fait partie de la vie* » – partout des buveurs, des mangeurs. On se trousse sans complexe, les poules et les boucs se mêlent aux humains et des vols d'oiseaux en ripaille survolent la mêlée.

Une multitude d'histoires

Imprégné de culture mythologique, de lectures et observateur malicieux de son monde, Charles peint des multitudes de personnages dans une quantité de toiles. « *Menge, veut dire quantité en allemand* », assure-t-il en riant, tout en rappelant que son nom vient du romain Memme. Inspiré par le grand repas champêtre de Giono et par la Provence, l'artiste leur dédie des toiles de fêtes mais aussi de magnifiques visions d'ocre et de gris-rose des collines sèches du sud. Les bords de mer sont envahis d'une foule de petites femmes, rondes et dorées, jouant de la harpe ou de la flûte sur les rochers. Les naïades, néréides et baigneuses de Renoir sont tout près. Le goût des chairs appétissantes allongées sur

du velours et des mignonnes troussées dans la nature se déploie sur ses toiles.

L'éternité de la nature

L'amour de la nature est essentiel pour lui, « c'est l'éternité », et c'est avec amour qu'il crayonne finement des cortèges d'arbres frissonnant dans le vent, des herbes couchées et l'eau vive où il imagine de discrètes baigneuses. D'un métier extraordinairement virtuose et varié, Charles Menge fait aussi des portraits saisissants des vigneron et paysans. Il parcourt les vignes, croquant ici et là des scènes de travail, puis les recompose en tableaux pétillants de vie. Au pied du vieil amandier qui refléurit, il installe tous les âges de la vie, et dresse près d'une maison, à l'image de la sienne, les vigneron célèbrant la récolte.

Mireille Callu

Du 8 avril au 1er mai 2005 – RIDDES Valais, La Vidondée
Informations page 14

Sommaire - INHALT

N° 66 / Avril – April 2005

RIDDES Valais	1, 2, 3
La Vidondée	
Charles MENGE, amoureux de la vie	85
PULLY Vaud	4
Au Musée de Pully	
PAYSAGES de P. Bataillard et George T. Strong	
GENÈVE	9
Palexpo - EUROPA'ART	
SION Valais	14
Au Centre artistique Ferme-Asile	
Jean RUSTIN	
LAUSANNE Vaud	17
Au Musée romain de Lausanne-Vidy	
RIDEAU DE RÖSTI	
LAUSANNE Vaud	18-19
Chez ABr	
FOUNEX Vaud	20
Galerie Athenaeum	
Agnieszka GORLA-BAJSZCZAK	
MORGES Vaud	23
Galerie Espacio	
Armando ROMERO et son cirque	
FOUNEX Vaud	25
Galerie Athenaeum	
Jolène LEMARIER	
MENDRISIO Tessin	26
Museo d'Arte di Mendrisio	
Renato BIROLLI	
WALLISELLEN Zurich	31
Galerie Wagner	
WEIBSBILDER	

AGENDA

SUISSE ROMANDE:	
Fribourg	5, 6, 7
Genève	7, 8, 10
Jura	10
Jura bernois	11
Neuchâtel	11, 12
Valais	13, 14
Vaud	15, 16, 17, 20, 21, 22, 24, 25, 26
SVIZZERA ITALIANA: Ticino	
	28
DEUTSCHE SCHWEIZ:	
Aargau, Appenzell, Basel	28
Basel, Bern	29
Bern, Freiburg, Graubünden, Luzern	30
Luzern, Schaffhausen, Schwyz,	
Solothurn	31
Solothurn, St. Gallen, Zug	32
Zurich	33, 34
ÉTRANGERS	
France:	
Alex, Amnéville les Thermes, Annecy,	
Belfort, Bons-en-Chablais, Chambéry,	
Dijon, Evian-les-Bains, Grenoble,	
La Tronche, Montbéliard, Strasbourg	34
Lyon, Paris	35
Liechtenstein	34

LES VERNISSAGES DU MOIS 32

A l'occasion de l'exposition Charles Menge à La Vidondée, Riddes, est édité un catalogue de 204 pages avec 180 reproductions couleurs, format 24 x 24 cm cousu fil de lin, imprimé par Ronquoz Graphix Sion
Prix approximatif de vente CHF 80.-



Hommage

à un peintre valaisan

Charles Menge a exposé pour la première fois à Sion, en 1944. Il vient de récidiver récemment à la Vidondée.



A 85 ans, le peintre primitif a toujours l'œil pétillant et la main sûre. Jamais, il n'a utilisé de loupe. «Parfois lorsque je regarde de petits formats, je me demande comment j'ai réussi» note-t-il en riant de bon cœur. «Plus les personnages sont petits et plus il faut en mettre» continue celui dont le nom semble prédestiné. Menge en allemand signifie en effet quantité.

La parole des corps

Charles Menge se lève pour tourner un tableau ou un dessin illustrant son propos.

Lorsqu'il sillonne Sion, il a encore le pas alerte. Rien de plus normal pour un artiste attribuant au mouvement une forte symbolique. «Ce qui fait qu'un corps est vivant est son mouvement, celui-ci traduit son intériorité» souligne-t-il.

C'est pourquoi dans ses compositions, ses héros de leur quotidien sont dépossédés de traits. «Ils ne servent à rien, regardez, on voit que c'est une maman rien qu'à la façon

qu'elle a de se pencher». Bouger est l'un des verbes les plus représentatifs de sa personnalité. N'a-t-il pas arpenté tout le canton et d'autres régions afin de teindre les sentiments éprouvés?

«Pour trouver la belle image, il faut rôder» explique-t-il. Avec son matériel, il a pour habitude de s'installer et de s'exprimer picturalement d'abord au fusain. «Puis je retourne rapidement sur place pour éviter que l'émotion ne disparaisse». L'été reste sa saison de prédilection car il avoue adorer la couleur verte, «celle de la jeunesse».

«Ivan le Terrible»

A la Vidondée, il a apporté deux compositions dont il ne se séparera pas. L'un de ces grands formats de 1 m 20 sur 1 m 70 a déjà marqué l'exposition de Savièse, marquant ses 75 printemps. «Ivan le Terrible» est une œuvre magistrale à déchiffrer pendant des heures. «Elle prouve que le pouvoir absolu rend fou» note Charles Menge.

Charles Menge

Naissance à Granges (VS) d'où il est bourgeois, le 16 avril 1920. Mais la famille s'installe bientôt à Sion où le futur peintre fera ses études primaires et secondaires. Dès sa 16^e année, élève des Arts industriels de Genève, et cours à l'école des Beaux-Arts que dirige Adrien Bovy. Quatre ans de travail studieux.

Les vacances sont consacrées à l'aquarelle, aux premiers tableaux à l'huile que ses professeurs (Habberjahn, Blondin, Jacobi, Hainard, Mairet, Rheinwald) encouragent vivement. Mais il faut d'abord se découvrir soi-même, essayer de savoir qui l'on est, où est la voie.

Premier prix de lithographie à Genève, il cherche ensuite son chemin, à Zurich, dans les arts graphiques. Puis revient à Sion, retrouve les paysages aimés qu'il ne cesse d'évoquer dans son œuvre. Sa pre-

mière exposition (1944) dans sa ville connaît un succès déterminant. Il sera peintre.

Voyages d'études: Florence, Paris, la Provence, Amsterdam, Louvain. Exposition à la Galerie Brand, Amsterdam, en 1954. Puis grande décoration murale, au restaurant universitaire de Louvain. Retour définitif à Sion, où en 1955, il réalise les décorations murales de l'école primaire des garçons et une vaste fresque historique aux Casernes. Il occupe une place à part dans son pays et les œuvres murales se succèdent, ainsi que les expositions de ses tableaux de chevalet: Sion, Sierre, Martigny, Monthey, Ardon, Montana, Montreux, Aubonne, Allaman, Berne, Amsterdam, Lausanne, Genève, Neuchâtel et Bâle.

1973: une de ses œuvres est choisie par le jury de l'UNICEF à New York. Des tableaux de Menge figurent dans de nombreuses collections privées et publiques, de Paris, Bruxelles, New York, Francfort, Amsterdam, Genève, Bâle, Berne. En Valais, qui ne possède pas «son» Menge?

Charles Menge a épousé Rose-Marie Wenger, de Bellwald, en 1964. Elle lui a donné trois fils. Il vit à Montorge, au-dessus de Sion.





Capitale du Valais

Sion

Située au centre de la vallée du Haut-Rhône, dominant jusqu'au siècle passé une plaine du Rhône marécageuse et insalubre, Sion a naturellement incité les communautés humaines à s'y installer et ce entre les VII^e et IV^e millénaires avant J.-C..

Les plus anciennes traces d'habitat d'agriculteurs-éleveurs, en Valais, ont été découvertes à Sion (chemin des Collines, Planta, Tourbillon, avenue du Petit-Chasseur). L'époque néolithique, l'âge du bronze et celui du fer y ont laissé de nombreux vestiges que le public est invité à découvrir.



*C'est avec beaucoup de joie et de plaisir
que nous vous annonçons la venue au monde*



*Ne le répétez pas, mais je mesure 52,5 cm
pour 3,670 kg*

de

*Louis-Philippe
William*

le

*28 juin 2005 à 11h40
à la maternité de Sion*

Adresse :

Famille Gollut Jean-Blaise et Doris

Rue du Bourg

1913 Saillon



Charles Menge, témoin de son temps. «Rue du Grand-Pont», une gouache datant de 1954. LDD

Une œuvre monumentale

OUVRAGE Un catalogue recense plus de 250 tableaux de Charles Menge, en les classant par thèmes précis. Un vaste panorama de la vie en Valais au XX^e siècle.

JEAN-MARC THEYTAZ

Une œuvre féconde et variée, riche et diversifiée dans les genres et les sujets, un parcours pictural parsemé d'expositions en Valais et à l'étranger, il était temps que Charles Menge ait un livre qui rassemble ses œuvres les plus significatives. Voilà qui est chose faite avec un ouvrage qui recouvre plus de soixante années de travail, avec des centaines de tableaux et de multiples

naïf d'un Chagall. Mais en fait, fidèle à lui-même, il a su créer son propre itinéraire, son propre style, ses personnages typiques, sans visage bien défini, ayant une identité de par leur présence dans le tableau, de par leurs attitudes, leur gestuelle, de par leur poids existentiel et de par l'épaisseur de la réalité bien valaisanne qu'ils dégagent.

Proche

consacré à Yvan Le Terrible nous montrent également sa passion pour l'Histoire, sa sainte horreur des dictateurs et des barbaries commises par certains potentats.

Charles Menge nous laisse une œuvre monumentale composée de centaines de paysages, de portraits, de natures mortes, de décorations murales, de scènes mettant en jeu des personnages, de scènes religieuses, représentations symboliques.



Charles Menge, témoin de son temps. «Rue du Grand-Pont», une gouache datant de 1954. LDD

Une œuvre monumentale

OUVRAGE Un catalogue recense plus de 250 tableaux de Charles Menge, en les classant par thèmes précis. Un vaste panorama de la vie en Valais au XX^e siècle.

JEAN-MARC THEYTAZ

Une œuvre féconde et variée, riche et diversifiée dans les genres et les sujets, un parcours pictural parsemé d'expositions en Valais et à l'étranger, il était temps que Charles Menge ait un livre qui rassemble ses œuvres les plus significatives. Voilà qui est chose faite avec un ouvrage qui recouvre plus de soixante années de travail, avec des centaines de tableaux et de multiples techniques comme l'huile, la gouache, l'aquarelle, le pastel, le lavis, le fusain, les lithographies, le collage et des œuvres plus monumentales avec des mosaïques.

Repère dans l'histoire de l'art

Charles Menge fait partie du patrimoine pictural valaisan avec les Chavaz, Palézieux ou autre Fred Fay. Sa thématique qui s'attache à nous raconter les histoires simples de la vie ressemble un peu à une chronique de toute une époque; il devient ainsi le témoin de la vie dans les villages de chez nous, des travaux de la vigne ou dans les vergers, des paysans qui élèvent passionnément leurs vaches de la race d'Hérens, des villes de notre canton qui sont encore à taille humaine. Un peintre dont l'œuvre essaime parfois des accents bucoliques, rupestres, champêtres, mais le tout réalisé dans une grande authenticité, sincérité et pureté.

Charles Menge, comme le disent certains historiens d'art, nous fait penser parfois à Breughel, Poussin, Chardin, à l'art

naïf d'un Chagall. Mais en fait, fidèle à lui-même, il a su créer son propre itinéraire, son propre style, ses personnages typiques, sans visage bien défini, ayant une identité de par leur présence dans le tableau, de par leurs attitudes, leur gestuelle, de par leur poids existentiel et de par l'épaisseur de la réalité bien valaisanne qu'ils dégagent.

Proche de la nature

Grand amoureux de la nature, Charles Menge a peint des centaines de paysages, en toute saison, sachant créer des atmosphères, des climats, des ambiances, des moments privilégiés dont lui seul a le secret. Une poésie intime, grave et légère à la fois se dégage de ses tableaux qui savent nous emmener dans un univers traversé de délicatesse et de justesse. L'artiste séduisant a également porté un grand amour à la femme, à la féminité en général avec des œuvres fraîches et spontanées. Pour ce qui est des natures mortes, «elles sont d'une étonnante réalité, on y voit briller les étains et les cuivres, au milieu des quignons de pain, du fromage, des noix et du vin».

Mais Charles Menge a une autre particularité: il déborde d'imagination, ce qui va faire de lui «un visionnaire médiéval», peignant des tableaux dans lesquels alternent les danses de l'amour et les danses de la mort, où l'errance des faunes, des sirènes nous introduisent au monde des légendes et de la féerie. Des tableaux comme celui

consacré à Yvan Le Terrible nous montrent également sa passion pour l'Histoire, sa sainte horreur des dictateurs et des barbaries commises par certains potentats.

Charles Menge nous laisse une œuvre monumentale composée de centaines de paysages, de portraits, de natures mortes, de décorations murales, de scènes mettant en jeu des personnages, de scènes religieuses, représentations symboliques.

Passéiste?

Le peintre se montre peut-être parfois passéiste, mais aussi vrai et authentique ainsi que le disait Maurice Zermatten lorsqu'il parlait du Vieux-Pays évoqué dans certains tableaux: «Nostalgie des bonheurs perdus qui frémissaient dans les paysages originels de la plaine, ces feuillus et ces pins... Villages de bois aux confins des automnes où tremblent des ormeaux dépouillés. Dormantes solitudes sous la chape des hivers qui appelaient l'ombre des morts sur leur veillée...» Comme le disait Arnold Koller dans la «Tribune de Genève»: «Charles Menge est devenu pour moi le peintre et le poète d'un certain Valais mythique: en d'autres termes, un peintre mythologique, par quoi il s'affirme artiste authentique, car sans mythologie personnelle il n'est point d'artiste digne de ce nom.»

«Charles Menge», disponible chez Olivier Menge, au 027 323 58 20.

13.10.05

Un vin d'amitié

«**CLOS DE MONTORGE**» Pour son premier cru d'assemblage, la Cave des Fils Maye joue la carte de la collaboration. Baptême sur la vigne.



Réunis pour le lancement du «Clos de Montorge», la graphiste Viviane Actis et le peintre Charles Menge. Derrière eux, de gauche à droite le vigneron André Grichting et l'œnologue Charles-Albert Fumeaux. LE NOUVELLISTE

ARIANE MANFRINO

Collaboration, amitié, solidarité, ces mots planaient sur le magnifique vignoble de Montorge d'André Grichting ce matin-là. Un de ces matins où la joie était de mise. Il faut dire que ce jour-là, la Cave des Fils Maye baptisait son dernier né, un superbe vin d'assemblage, «Clos de Montorge», né de la rencontre d'une poignée d'hommes et qui a, il faut le reconnaître, fière allure.

En tête de ce rassemblement, un homme, le patron de la cave Maye, Georges Reymondeulaz (voir encadré) qui, modeste, cédait la place à son collaborateur l'œnologue Charles-Albert Fumeaux. Et ce dernier, avant de laisser conter la vigne décrivait, en fin dégustateur, le vin qui en était issu. Un superbe mariage de sy-

humilité ce dernier. «C'est mon ami Philippe Dessimoz, vigneron encaveur qui m'a conseillé. J'avais des offres pour planter du sauvignon blanc, mais j'aime le rouge.»

Très vite, de connaissance en connaissance, André Grichting rencontrera la Cave des Fils Maye. L'idée d'un tout grand cru germera et, un pépiniériste professionnel sera contacté en Suisse alémanique.

La décision sera prise vers 2001, le superbe clos accueillerait de la syrah dans la partie la plus caillouteuse et exposée, du cabernet vers la colline et là où le soleil baisse, où l'ombre recouvre la parcelle du gamaret.

Plaire aux femmes

Un si beau produit méritait un superbe emballage. Rien dès lors n'était



«Notre succès s'inscrit dans la qualité de nos vins.»

GEORGES REYMONDEULAZ

... Dans le vignoble, dans les caves, on l'appelle «Monsieur Georges».

... Une marque de respect, teintée de sympathie, pour l'actuel président du conseil d'administration des Fils Maye à Riddes qui, depuis 1950, s'active à la tête d'une



Réunis pour le lancement du «Clos de Montorge», la graphiste Viviane Actis et le peintre Charles Menge. Derrière eux, de gauche à droite le vigneron André Grichting et l'œnologue Charles-Albert Fumeaux. LE NOUVELLISTE

ARIANE MANFRINO

Collaboration, amitié, solidarité, ces mots planaient sur le magnifique vignoble de Montorge d'André Grichting ce matin-là. Un de ces matins où la joie était de mise. Il faut dire que ce jour-là, la Cave des Fils Maye baptisait son dernier né, un superbe vin d'assemblage, «Clos de Montorge», né de la rencontre d'une poignée d'hommes et qui a, il faut le reconnaître, fière allure.

En tête de ce rassemblement, un homme, le patron de la cave Maye, Georges Reymondeulaz (voir encadré) qui, modeste, cédait la place à son collaborateur l'œnologue Charles-Albert Fumeaux. Et ce dernier, avant de laisser conter la vigne décrivait, en fin dégustateur, le vin qui en était issu. Un superbe mariage de syrah, de cabernet et de gamaret. «*Au bouquet, le nez est ample et encore très jeune. Il s'agit d'un bébé qui mérite d'attendre deux à trois ans. On sent déjà des arômes de griotte, de petits fruits avec un côté cuir très discret. En bouche, nous avons une belle puissance, de la rondeur. C'est un cru que nous avons voulu dépouiller en enlevant des tanins afin d'avoir toujours autant de plaisir dans dix ans.*»

Du bel ouvrage qui, avant même de trouver le chemin du marché, vient de décrocher une médaille d'or au Concours d'Expovina.

Une rencontre, une passion

A tout seigneur tout honneur, après le vin ce fut au tour de la vigne d'être honorée. Un de ces bijoux de vigne qui mérite d'être vue tant la main du vigneron caresse les céps. André Grichting l'avoue presque gêné, ce parchet c'est un peu, beaucoup de sa vie. «*Mon épouse trouve que j'y passe beaucoup de temps.*» On peut sans peine appeler cela une passion. Et nul ne songerait à s'en plaindre. Ni le vinificateur ni le consommateur!

«*Tout le mérite, c'est à mes amis de Vétroz qu'il revient*», s'exclamait avec

humilité ce dernier. «*C'est mon ami Philippe Dessimoz, vigneron encaveur qui m'a conseillé. J'avais des offres pour planter du sauvignon blanc, mais j'aime le rouge.*»

Très vite, de connaissance en connaissance, André Grichting rencontrera la Cave des Fils Maye. L'idée d'un tout grand cru germera et, un pépiniériste professionnel sera contacté en Suisse alémanique.

La décision sera prise vers 2001, le superbe clos accueillerait de la syrah dans la partie la plus caillouteuse et exposée, du cabernet vers la colline et là où le soleil baisse, où l'ombre recouvre la parcelle du gamaret.

Plaire aux femmes

Un si beau produit méritait un superbe emballage. Rien dès lors n'était laissé au hasard ainsi que l'explique Charles-Albert Fumeaux. «*André Grichting avait reçu une aquarelle de sa vigne signée Charles Menge. Il nous paraissait évident, avec l'autorisation de ce dernier, qu'elle avait sa place sur la bouteille.*» Pour réaliser le graphisme de l'étiquette dont l'œuvre de l'artiste Les Fils Maye faisaient appel à une fée. C'est Viviane Actis, dotée d'une grande sensibilité, qui effectua ce petit miracle. Trois carrés dont le premier met en valeur l'œuvre de Charles Menge avec le nom du domaine. «*Puis, plus l'illustration disparaît dans des tons de noir, plus les informations techniques arrivent.*»

Le flacon importe...

Même démarche pour le flacon qui contient le précieux nectar. «*Là aussi, poursuit l'œnologue, nous cherchions du spécial. Dans notre cave, nous aimons que le vin plaise aux femmes. La bouteille devait traduire cette volonté.*»

Vœu exaucé puisque instinctivement, cette bordelaise évoque un flacon de parfum. Élégante avec ces trois petites étiquettes qui lui donnent une forme plus allongée, elle témoigne de cette touche féminine tant souhaitée.



«*Notre succès s'inscrit dans la qualité de nos vins.*»

GEORGES REYMONDEULAZ

Dans le vignoble, dans les caves, on l'appelle «Monsieur Georges».

Une marque de respect, teintée de sympathie, pour l'actuel président du conseil d'administration des Fils Maye à Riddes qui, depuis 1950, s'active à la tête d'une des principales caves privées de notre canton.

Extrêmement rompu aux réalités du marché Georges Reymondeulaz n'ignore rien de la concurrence acharnée livrée par des vins étrangers à bas prix. Il sait aussi, ainsi qu'il s'est plu à le souligner lors de la sortie du «Clos de Montorge», «*qu'à l'heure actuelle la production viticole est plus élevée que la consommation.*»

Autant d'éléments qui lui font soutenir l'engagement pour la qualité de la jeune génération, mais aussi le souci d'innovation dans la gamme des crus.

Rien d'étonnant, dès lors, que le baptême de cet assemblage de rouges, une première pour la cave qu'il préside, le comble de bonheur. Un nouveau virage a été pris, mais pour «Monsieur Georges» nul doute qu'il s'inscrit dans la continuité d'une cave qui prit souche en 1889, s'installa à Riddes pour profiter de la liaison ferroviaire et s'enorgueillit de posséder une trentaine d'hectares de vignes situés dans les plus beaux parchets de la rive droite, dont le fameux clos de Balavaud.

Parallèlement à ces propriétés, Les Fils Maye encavent la vendange de nombreux fournisseurs, telle que celle d'André Grichting sur son clos de Montorge.

LIBRAIRIE LA LISEUSE

Dédicaces d'auteurs

Les Editions Zoé seront à Sion vendredi avec deux auteurs. Le délicieux Maxime Pietri viendra dédicacer son dernier opuscule «La plume et le fourneau, chroniques gourmandes». Chroniqueur au «Temps», Maxime Pietri délivre chaque semaine une recette de cuisine, pimentée d'un peu de la grande et de la petite histoire culinaire. Pour Maxime Pietri, le discours sur la groumandise ne serait qu'«une variante du discours amoureux». Les Editions Zoé ont réuni 150 de ces chroniques alertes et atypiques qui sont autant d'histoires à savourer sur le papier, avant de passer à la casserole. Pardon, aux casseroles.

Aux côtés de Maxime Pietri, la Valaisanne Catherine Lovey vient dédicacer «L'homme interdit». La jeune femme surprend avec un premier roman qui tient en haleine de bout en bout. Pourtant, rien de moins sympathique que son héros, un homme d'affaires complètement robotisé qui se livre à travers une longue confession chez son psychanalyste. Entre roman policier et analyse psychologique, le récit dévoile petit à petit la part d'ombre de son héros. A-t-il tué Rachele, sa femme? Le policier Smynn qui le harcèle semble en être convaincu, sans pouvoir le prouver. Une chute imprévue donne un noirceur supplémentaire à cette œuvre, écrite dans un style sobre et efficace, original dans la production de cette rentrée littéraire. VR

Maxime Pietri, Catherine Lovey et Marlyse Pietri, créatrice des Editions Zoé, seront à la librairie La Liseuse à Sion, vendredi dès 17 heures.

Jendredi 15 décembre 2005

Rencontre avec Charles Menge

Ce soir dès 19 heures, le peintre valaisan Charles Menge sera présent à la librairie La Liseuse à Sion pour une rencontre-dédicace: le peintre nous présentera le livre consacré à sa peinture, publié dernièrement lors de son exposition à La Vidondée à Riddes.

Le livre en question rassemble les photos de plus de 200 œuvres groupées par thèmes.

Un panorama saisissant de la production de cet artiste qui fait maintenant partie du patrimoine culturel valaisan avec les Chavaz, Messerli, Monnier et autre Palézieux...

Charles Menge c'est avant tout la richesse d'invention, la puissance d'imagination et la force de création.

A relever encore la vivacité qui anime le peintre: ce dernier, à plus de 80 ans, entreprend encore des tableaux empreints totalement de son style et de ses atmosphères. JMT

Le groupe de jazz...
concert au Five Roses à Sierre, samedi 17 décembre. Une occasion de découvrir les titres de son nouvel album «133 degrés». Ouverture des portes à 22 h. Concert à minuit.

MARTIGNY Deep & Tek House au VS-0

Vendredi 16 décembre, soirée Deep & Tek House avec Solveg (VD) au VS-0, Rue de l'ancienne-Pointe 16 à Martigny. De 23 h à 4 h.

SIERRE Projection vidéo au FAC

Aujourd'hui à 17 h au Forum d'art contemporain (FAC) de Sierre, projection publique d'une vidéo dédiée Jérôme Leuba. La projection sera suivie d'une discussion en présence de l'artiste, animée par Geneviève Loup, chargée de cours vidéo à l'ECAV (Ecole cantonale d'art du Valais).

MARTIGNY Exposition chez Carray

La Galerie d'Art Carray, Rue du Grand-Verger 12 à Martigny, expose les œuvres de deux artistes: Mireille Demierre (aquarelle), Aldo Moser (peinture). L'atelier «Peindre par ressenti» présente les travaux de trois enseignantes, Annick Langer, Marlyse Moulin et Nadine Guillermin. A voir jusqu'au 24 décembre. Apéritif samedi 17 décembre de 11 h à 18 h. Renseignements au 078 636 16 39.